

“ Vous m'obligeriez beaucoup de ne pas me tenir ce langage, dit-elle d'un accent brisé.

— Le regret de quitter votre mère est-il réellement le seul motif de votre refus ? ”

Elle ne répondit pas. Une vive rougeur s'était étendue jusqu'à son front, qu'elle tenait baissé.

“ Répondez-moi, fit Édouard avec une douce inflexion de voix. Est-ce le seul ? ”

— Oui, dit-elle. Mais rien ne peut ébranler ma résolution.

— Alors, adieu et pour toujours ! puisque vous le voulez, vous aussi !

— Ma mère ignore tout ce qui s'est passé. M. le curé m'avait fait mander au presbytère pour me faire part de vos intentions. Ne vous serait-il pas possible de continuer à venir encore de temps en temps ? Pour rien au monde je ne voudrais que maman pût soupçonner la vérité. Si elle pensait qu'elle a été un obstacle à mon bonheur, je sais qu'il lui serait difficile de se résigner. Dieu me garde d'ajouter une seule goutte d'amertume à son calice déjà si plein ! Pauvre chère mère ! ajouta Marianne, qui ne pouvait plus retenir ses larmes. Allez, monsieur, ne regrettez pas que j'aie refusé d'être votre femme. Séparée de ma mère, ma vie serait un supplice. Que ferait-elle sans moi ? Pourrais-je jouir de rien la sachant triste et isolée ? Mon cœur resterait avec elle. Dieu ne m'a pas donné la vocation du mariage, bien sûr, continua-t-elle en essayant de sourire ; car je ne pourrais jamais quitter ma mère pour suivre mon mari. Vous ne pouvez pas m'en vouloir, n'est-ce pas ? Eh bien ! prouvez-le moi en revenant nous voir comme par le passé, encore pendant quelque temps, en ami. Notre secret mourra entre nous deux et M. le curé.”

Elle avait élevé la voix en prononçant ces dernières paroles d'un ton suppliant. Sa mère s'éveilla.

“ Qu'as-tu, Marianne ? dit-elle. A qui parles-tu ? on dirait que tu pleures.

— Mlle Marianne causait avec moi, madame, en attendant votre réveil, dit Édouard.

— Que je suis aise de vous entendre ! reprit la malade. Savez-vous que votre absence m'a paru bien longue ? Vous m'avez gâté. Venez un peu réjouir un pauvre infirme.

— Permettez que je me retire pour le moment, mais je reviendrai bientôt.”

Et, se penchant à l'oreille de Marianne, il lui dit tout bas :

“ Je vais chez monsieur le curé le prier de venir demander à votre mère si elle veut de moi pour son fils. Ma maison est assez grande pour vous recevoir tous. A ces conditions m'acceptez-vous ? ”

DOROTHÉE DE BODEN.

(A continuer.)

— On écrit de Rome, 4 avril :

“ Ceux qui ont vu le Pape bénissant la ville et le monde, le 1er avril 1866, en garderont un éternel souvenir.

“ Plus de deux cents milles personnes remplissaient la place de Saint-Pierre, les rues adjacentes, les terrasses des portiques du Berniù, les balcons, les fenêtres et les toits des lointains édifices.

“ Les armées française et pontificale étaient sous les

armes autour de l'obélisque. Leurs chefs, ayant à leur tête le général de Montebello, étaient montés à cheval comme un jour de revue ou de bataille. Puis, sur un balcon tendu d'un tissu d'or et de velours rouge, on a vu apparaître la croix qui précède le Pape. Aussitôt un silence absolu a plané sur cet océan de têtes humaines dont la surface compacte et foncée se perdait dans d'invisibles lointains. On eût dit que ces masses profondes retenaient leur souffle. C'était le silence du grand désert, vaguement interrompu par le hennissement des chevaux et le murmure des fontaines.

“ Tous les regards convergèrent vers un point unique, le balcon du Saint-Père. Le Pape, se levant sur son trône, y a surgi tout à coup, comme une apparition céleste. La triple couronne coignait son front, les plumes blanches des *staboli* s'arrondissaient au-dessus de ses épaules comme deux ailes déployées. Il était sublime. Sa magnifique voix avait atteint un diapason inconnu ; elle vibrait avec une puissance inouïe au fond de l'universel silence, et semblait devenue l'organe du celui qui commande aux vents et à la mer. Lorsque le Vicaire de Jésus-Christ a fait ce geste incomparable qui le met en rapport direct et visible avec la Divinité, lorsqu'il a levé son front couronné et tendu les bras au ciel en poussant le grand cri de la bénédiction, l'appel solennel au Dieu dont il est le représentant, tous les genoux ont fléchi, tous les fronts se sont courbés, l'interminable surface des têtes à perte de vue s'est abaissée comme les vagues de la mer ; tout ce qui vivait, pensait, sentait, s'est prosterné devant lui.

“ En ce moment Pie IX était grand comme le monde ; il touchait à l'éternité et à l'infini ; sa bénédiction enveloppait le globe. Jamais individualité humaine ne s'idéalisa ainsi sans sortir de la réalité et de la vérité. Dans ce moment, par une transition magique, toutes les cloches de la Ville-Eternelle ont répondu en chœur à la bénédiction du Pape, le canon a grondé au loin et soudain, toute cette foule comme réveillée en sursaut de l'extase générale et débordant d'émotion, s'est écriée dans cent idiomes divers : *Vive Pie IX !*

“ Le soir, la coupole de Saint-Pierre a été illuminée ; tous les étrangers sont accourus à ce spectacle.

“ Le Samedi-Saint, une foule composée d'environ quinze mille personnes était reçue dans l'une des plus vastes salles du Vatican. Cette audience a été des plus touchantes. Le Souverain-Pontife a parlé sur la Résurrection en termes qui ont profondément ému l'auditoire. Lorsqu'il a fait allusion à ses douleurs devant les attaques de diverse nature contre la religion, il y avait dans sa voix un accent de tristesse et de vérité qui a déchiré toutes les âmes. L'émotion s'est alors manifestée par des larmes abondantes, et le Saint-Père lui-même n'a pu comprimer plus longtemps les siennes. Il a alors parcouru tous les rangs, donnant la bénédiction apostolique, et faisant baisser son anneau du pécheur. La foule s'est retirée aux cris de : *Vive le Pape-Roi !*

“ Aujourd'hui, il y a eu une seconde manifestation, moins générale, mais qui n'a pas eu moins de signification. Ce sont les Français présents à Rome qui ont eu l'excellente pensée de présenter au Pape une Adresse, au nom de leurs compatriotes. La lecture de l'adresse a été faite par M. le duc de Rohan-Chabot.”